

## L'éloge de l'ombre de Caroline Jestaz - contenu inédit

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

### Comment Nicolas Launay s'est mis à l'écriture

*Contrairement aux apparences, l'écriture ne se choisit pas. Un jour, vous êtes lecteur, passif, paisible, heureux. Le lendemain, une impulsion irrésistible, semblable à celle qui vous pousse à boire ou manger s'empare de vous et vous êtes foutu.*

*J'écris des romans, non pas parce que ma carrière d'homme d'affaires a terminé dans le sang et les larmes, ou parce que je n'ai jamais eu la résistance physique nécessaire pour devenir un athlète professionnel (comment diable un prix de lancer de javelot au lycée s'est-il transformé dans la presse en une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Montréal ?), mais bien parce que, chaque jour, les mots se bousculent, me réveillent et me taraudent jusqu'à ce que je cède et ouvre mon calepin.*

*Le bic a beau galoper, mon cerveau impatient a plusieurs longueurs d'avance. Je le distrais quelques heures et, dès le livre posé, le morceau de musique achevé, le martèlement incessant des mots emprisonnés dans un recoin de mon cerveau s'intensifie. L'aspirine me soulage momentanément, mais pas autant que de noircir page après page. Certains jours, je frôle la crampe. Vidé de mon trop plein de mots, je m'allonge, catatonique, et ne retrouve le fil normal de mes pensées, mon appétit et ma mobilité que quelques heures plus tard.*

*Ceux qui considèrent, à tort d'ailleurs, que l'Art s'accompagne de souffrances multiples et répétées seraient forcés de reconnaître, s'ils me voyaient ne serait-ce que quelques minutes lors de mes phases aigües d'écriture, que je suis bel et bien un écrivain. Et Dieu sait que beaucoup s'acharnent à prouver le contraire ! Cela les occupe...*

*Tandis que j'expulse les mots si impatients, mon estomac est noué, mes épaules tendues. Mon pied droit martèle sans arrêt le sol et ma paupière gauche (toujours la gauche, allez savoir pourquoi) cligne à répétition. J'ai l'air d'un possédé. Et je le suis. En voilà un cliché tenace ! Bien sûr, rien de tout cela n'est poétique. Je ne languis pas devant un paysage sublime, je ne suis pas non plus affalé sur un canapé directoire, une mèche rebelle traversant mon front pâle.*

*Je ne réfléchis pas au processus créatif, je ne philosophe pas sur la place de mon œuvre dans la littérature moderne. Mes paumes transpirent, mes oreilles bourdonnent et mes battements de cœur s'accélèrent dangereusement, à tel point que la première fois, je me suis aussitôt rendu chez le médecin (connu, cher et consciencieux) qui, après avoir effectué une batterie de tests, m'a regardé d'un air perplexe, limite déçu. Tant d'argent dépensé et pas même un diagnostic digne de ce nom ! Je voyais bien qu'il voulait me faire plaisir.*

*Comme mes symptômes persistaient, il m'installa dans une pièce adjacente remplie d'encyclopédies et revues médicales, le temps d'un après-midi. Une heure plus tard, il me trouva assis par terre, le dos contre le mur, une multitude de feuilles noircies éparpillées autour de moi. J'avais démarré mon premier roman sur le verso d'un dossier médical posé*

*sur le bureau, celui d'une certaine Mademoiselle Clairemont (je me fis un devoir de l'inclure dans les remerciements) qui souffrait de crises d'asthme particulièrement handicapantes.*

*Me voyant l'air épuisé, le visage écarlate, les cheveux trempés de sueur, mon bon médecin crut que j'étais en état de manque. Bien sûr, il me fit la leçon. Après plusieurs prises de sang, il dut s'avouer vaincu et me présenta des excuses peu convaincantes. L'acte de contrition ne sied guère au corps médical, surtout lorsque son fier représentant est convaincu d'avoir affaire à un patient en proie aux souffrances nécessaires à une production littéraire digne de ce nom.*

*Pour se donner bonne figure et justifier sa note élevée, il conclut que j'avais des crises de panique liées à ma nouvelle profession. Mon premier roman se vendant « comme des petits pains », pour reprendre l'expression favorite de mon éditeur, mon bon médecin attendait une dédicace qui ne venait pas. Il l'attend toujours.*

*Je ne suis pas un écrivain épanoui (quelle horreur), je souffre pour mon art (quel soulagement) et je n'ai pas la moindre idée de ce qui a démarré le processus. S'il était là, mon frère Gustave prétendrait que je fais semblant d'être possédé, que je suggère une aisance littéraire invraisemblable par plaisir, par orgueil, pour agacer mon entourage et mes détracteurs. Fort heureusement, il n'est plus de ce monde depuis bien longtemps...*